L'INFLUENCE DES FEMMES LORS DE LA CRÉATION DU CANADA : LE RAYONNEMENT DE LA TEMPÉRANCE JUSQUE DANS LE 21E SIÈCLE

SHARON COOK

Sharon Cook est professeure émérite et professeure distinguée à l'Université d'Ottawa. En tant qu'historienne de l'éducation, historienne de la condition féminine et formatrice d'enseignants, elle travaille activement auprès de *Developing a Global Prespective for Educators* / Développement d'une perspective globale pour enseignants et enseignantes. Maintenant dans sa huitième année d'existence, l'objectif de ce projet est de faciliter l'inclusion d'un curriculum axé sur la paix et le développement dans les activités d'enseignement régulières. Sharon travaille également de très près avec l'*Educational Research Unit, Making History : Narratives and Collective Memory in Education* / Faire de l'histoire : Récits et mémoires collectives en éducation. Cette Unité en recherche éducative *(Educational Research Unit – ERU)* favorise l'avancement de la production de connaissances historiques en offrant un site pour la recherche collaborative et bilingue en histoire éducative et est axée sur la région de l'Outaouais et du rôle de l'Université d'Ottawa dans cette région. La ERU vise à donner de la visibilité aux sources d'archives historiques auprès des conseils scolaires locaux et autres sites éducatifs, et de collectionner plus de documents d'archives à travers son centre numérique pour l'histoire orale.

Il est largement admis que les militantes pour la tempérance au 19e siècle au Canada ont soutenu le droit de vote pour les femmes. Elles en ont fait ainsi sur la base de leur croyance que les femmes possèdent un sens moral plus aiguisé, qui est en partie démontré par leur rejet de l'alcool et des autres substances polluantes pour le corps, comme le tabac. Les femmes défendant cette position ont formé le *Women's Christian Temperance Union* en 1874 au Canada. En quelques années, cette union est devenue la plus grande organisation non confessionnelle de femmes au pays, comptant aujourd'hui parmi ses membres plusieurs des grand-mères et arrière-grands-mères de Canadiens. Durant la fin du 19e siècle, la WCTU a défendu l'idée selon laquelle si les femmes obtenaient le droit de vote, elles injecteraient une valeur morale plus élevée en politique et dans la société en entier[1].

1 Sharon Anne Cook *Through Sunshine and Shadow: The Woman's Christian Temperance Union, Evangelicalism, and Reform in Ontario, 1874–1930*. Montreal & Kingston: McGill-Queens University Press, 1995, chap 4.

Mais ceci n'est en aucun cas la seule façon dont la tempérance a aidé les femmes à bâtir le Canada que nous connaissons aujourd'hui. En fait, à plusieurs égards, les groupes comme la WCTU ont eu une influence beaucoup plus profonde sur d'autres normes canadiennes que sur le droit de vote des femmes, qui a été obtenu au fédéral et dans les différentes provinces durant et après la Première Guerre mondiale. Pour prendre le WCTU comme exemple, à travers toutes leurs campagnes, le WTCU travaillait en collaboration avec d'autres associations féminines dans le but d'améliorer le Canada. Au cœur de la philosophie du WCTU se trouvait la croyance que les femmes ont le pouvoir de changer le monde. L'organisation est souvent classifiée comme une organisation « protoféministe », cependant, le fait qu'elle place les talents et l'engagement des femmes, ainsi que leurs besoins particuliers et leur potentiel, au cœur de sa mission, nous pouvons aisément la considérer comme une organisation féministe (de la première vague). En collaboration avec leurs sœurs de d'autres organisations, les femmes de la WCTU ont joué un rôle fondamental dans le façonnement du Canada industrialisé. Plusieurs de leurs objectifs et stratégies, qui ont poussé le Canada vers un meilleur avenir, sont décidément modernes.

La WCTU se définissait comme une organisation de femmes évangélique. Après leur apogée, elles sont devenues connues comme des « féministes évangéliques »[2]. Leur religiosité mettait le WCTU pleinement en phase avec la société canadienne avant la Première Guerre mondiale, lorsque la forme dominant de l'expression religieuse dans la plupart des confessions protestantes au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne était l'évangélisme[3]. Si notre société actuelle est plus laïque, sa mission religieuse ayant été abandonnée par la culture populaire, nous continuons à accepter le lien étroit entre les principes religieux et le militantisme social, reconnaissant le pouvoir d'une vie spirituelle robuste pour les croyants. Le passé nous montre que la détermination des femmes du WCTU était renforcée par leur religiosité. Leur confiance face à leur pouvoir de purifier le monde transparaît dans les procès-verbaux que nous pouvons lire aujourd'hui. Les réunions du WCTU commençaient et finissaient toujours avec une prière, et incluaient souvent la lecture de passages bibliques dont le sujet se rapprochait aux projets publics que le groupe entreprenait.

À cette époque, l'évangélisme était caractérisé par une croyance que la société serait transformée par la volonté individuelle des fidèles et le salut des pécheurs, et à l'aide du soutien d'une société bienfaisante. Cette transformation résulterait par le rejet de l'alcool par les alcooliques ainsi qu'avec des lois gouvernementales : « La pression morale pour l'individu et la Prohibition pour l'État »[4]. Mis à part son approche ouvertement religieuse, la conception de la WCTU que la moralité dans les enjeux publics est une responsabilité autant individuelle que collective se rapproche des politiques sociales modernes. De plus, lorsque nous réalisons que les normes cana-

2 Cook, *Through Sunshine and Shadow*, pp. 11–14.

3 William Westfall, *Two Worlds: The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*. Montreal & Kingston: McGill-Queens University Press, 1989.

4 Archives de l'Ontario. *Rapport annuel de la WCTU de l'Ontario*, 1894.

diennes sur la consommation légale d'alcool sont beaucoup plus restrictives que dans bien d'autres pays, nous pouvons encore une fois voir le pouvoir que la WCTU a eu lors de leurs campagnes pour limiter la consommation d'alcool en public.

La WCTU avait une foi inébranlable envers le pouvoir de l'éducation. L'organisme mettait beaucoup d'efforts afin de courtiser les enseignantes et s'assurer leur soutien dans la cause de la tempérance dans le système éducatif public ; l'organisme enseignait aussi directement aux enfants à travers des activités parascolaires axées sur la tempérance, auxquelles il invitait souvent des enseignantes. Les femmes de la WCTU comprenaient que les enseignants étaient leurs meilleurs alliés, et, en 1899, elles ont déclaré durant la conférence du WCTU en Ontario :

> Nous priions les enseignants de s'efforcer sérieusement d'inspirer chez ceux qui sont à leur charge les sublimes idéaux de pureté, de noblesse et d'intégrité personnelle… Nous aimerions souligner que nous avons la conviction qu'aucune personne dépendante de ces narcotiques ne devrait occuper le poste d'enseignant[5].

La notion que les enseignants doivent incarnés des qualités exemplaires et être des modèles pour les enfants et les jeunes auxquelles ils enseignent demeure un élément central dans les lois sur l'éducation régissant l'enseignement dans la plupart des provinces canadiennes. Les enseignants trouvent cette attente souvent intimidante ; toutefois, ce principe est accepté par les enseignants et mis en pratique par les associations et ceux qui les gouvernent. Alors que nous n'insistons plus sur le fait que les enseignants ne devraient ni fumer ni boire, nous nous attendons à ce que les enseignants fassent preuve d'un comportement très droit puisqu'ils interagissent avec des populations très vulnérables. À la fin, cette attente a contribué au respect général dont jouissent les enseignantes et enseignants canadiens, qui se manifeste également par les échelles salariales et les conditions de travail parmi les plus avantageuses dans le monde.

Au-delà du rôle essentiel de l'enseignant, la WCTU croyait que les enfants avaient besoin de manuels scolaires convaincants afin de bien recevoir le message de la tempérance. L'union promouvait des manuels avec l'aide du ministère de l'Éducation provincial, en leur mettant de la pression afin qu'ils revoient le curriculum et que le message de la tempérance soit enchâssé dans le curriculum officiel. Ces pressions du WCTU pour « l'enseignement scientifique de la tempérance » ont abouti et la WCTU a réussi à faire adopter aux manuels scolaires le message de la tempérance qui a été livré à des générations d'enfants en âge scolaire[6]. En agissant ainsi, les femmes du WCTU ont pris part au système complexe de groupes de pression donnant leurs avis aux comités de curriculum provinciaux afin d'adopter des manuels scolaires et un curriculum s'alignant aux normes de la communauté. Ce processus est clairement illustré par le fait qu'en 2010, le ministère de l'Éducation de l'Ontario a décidé de retirer un cours d'éducation sexuelle après que des parents aient protesté parce qu'ils croyaient que ce cours ne répondait pas aux

6 Cook, pp 119-123.

standards de la communauté. Les manuels scolaires en 2016 portent encore les marques du message de tempérance dans leur organisation et leur approche générale dans l'enseignement des dangers de la consommation d'alcool et de tabac[7].

Le soutien inébranlable de la WCTU envers le système d'enseignement public canadien, qui, plutôt que de parrainer une pédagogie religieuse parallèle dans des écoles indépendantes, a ainsi enrichi le curriculum du système public et renforcé la mission morale des enseignants canadiens. Parmi nos nombreuses qualités nationales méritant d'être célébrées, la robustesse de notre système d'enseignement public en est une fondamentale, avec son secteur indépendant qui demeure parmi les plus petits dans le monde développé. Ceci s'inscrit dans une tradition qui remonte aux décisions de groupes tels que la WCTU qui se démenaient à lutter pour l'éducation des enfants dans un système scolaire patronné par l'État.

Constituée principalement de femmes de la classe moyenne n'ayant pas beaucoup d'éducation formelle elles-mêmes, une partie importante des activités de la WCTU concernaient l'enseignement des affaires publiques courantes à ses propres membres. Elles arrivaient à cette fin en organisant des « unions » locales où les femmes dirigeaient des groupes d'études sur les enjeux publics et leurs solutions possibles. Parfois elles lisaient toutes le même livre ou la même brochure et discutaient à son sujet ; d'autres fois, une responsable résumait des œuvres plus complexes et les présentait à son groupe, en posant des questions afin d'aider les autres membres à comprendre l'idée centrale de ces œuvres, et afin de planifier leurs plans d'actions communautaires. Peut importe la façon à travers de laquelle l'union locale décidait d'aborder leurs études, elles délibéraient toujours d'une façon qui leur était propre, expérimentant avec diverses approches afin de déterminer comment rendre le processus d'apprentissage agréable et efficace. Les unions mettaient de l'avant des stratégies qui ressemblent énormément à celles utilisées dans les clubs de lectures contemporains. Des groupes de femmes étudiaient et travaillaient ensemble afin de promouvoir des réformes durant des décennies, en créant des réseaux durables de femmes engagées composées de voisines, de parentes et de membres plus éloignés de la communauté[8]. Ces groupes ont produit une culture particulière composée de femmes de la classe moyenne au Canada qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui dans plusieurs communautés.

La WCTU donnait à des femmes ordinaires une tribune leur permettant de devenir des participantes plus actives dans leurs propres communautés bien avant qu'elles n'avaient pas le droit de vote, et aussi, après son obtention. Les membres de cette organisation ainsi que les membres d'autres organisations similaires choisissaient leurs enjeux soigneusement : l'immigration, les droits des femmes dans le système judiciaire, le Code pénal, la violence contre les femmes et les enfants, le soin des personnes

7 Sharon Anne Cook, *Sex, Lies and Cigarettes: Canadian Women, Smoking, and Visual Culture, 1880–2000*. Montreal & Kingston : McGill-Queens University Press, 2012, chap 4.

8 Cook, *Through Sunshine and Shadow*, pp.133-147.

âgées, la violence et l'irresponsabilité des hommes, la survie de l'unité familiale, la valorisation d'une culture de la paix plutôt que d'une culture de la guerre, et le besoin de fournir des services sociaux aux membres vulnérables de la communauté, dont aux nouveaux arrivants. Les enjeux qu'elles défendaient étaient ceux qui avaient une influence sur leurs vies, et sur les vies des familles et des autres femmes à travers le Canada. Elles ne s'impliquaient pas habituellement dans les campagnes nationales ou même provinciales lorsque celles-ci ne les touchaient pas directement. Elles cherchaient des solutions pratiques, collaboratives et durables aux problèmes communautaires.

Elles représentaient les opinions de leurs communautés et, ainsi, leurs réponses à certaines crises peuvent sembler raciste et classiste aujourd'hui. Toutefois, à travers l'attention qu'elles ont dirigée vers la représentation des standards de leur communauté, elles sont devenues des modèles pour les militants communautaires d'aujourd'hui qui traitent de nos problèmes contemporains dans l'environnement et les services sociaux. Elles ont démontré que des femmes possédant peu d'éducation, mais ayant un dévouement profond, pouvaient s'entraider et travailler ensemble afin de devenir des militantes et changer par là les politiques publiques dans le court et le long terme.

Le phénomène des femmes ordinaires qui se rassemblent afin de trouver des solutions aux problèmes et maux de la communauté n'est pas aussi commun au 21e siècle que cela l'était durant le 19e siècle. À l'exception d'une gamme relativement étroite d'enjeux touchant à des sujets tels que la culture du viol ou la violence contre les femmes, il est rare que les femmes canadiennes contemporaines se rassemblent aujourd'hui afin de travailler sur des stratégies pour attitrer l'attention de ceux au pouvoir, ou de mobiliser d'autres femmes et enfants afin de manifester leur pouvoir collectif à travers la solidarité sexuelle. Les résultats sociaux et juridiques de nos aïeules qui ont pris cette approche sont impressionnants et méritent d'être à nouveau pris en considération dans notre Canada contemporain alors que nous tentons de bâtir une société plus humaine et prospère basée sur la diversité et le respect.